



DESMEULLES Daniel

Né le 24 octobre 1911 à Lisieux (Calvados), Fils d'un préparateur en pharmacie et d'une commerçante, Daniel Desmeulles est élevé avec sa sœur suivant une éducation sévère dans une famille catholique pratiquante à Lisieux. Licencié en Droit (1932) et en Lettres, diplômé d'Études supérieures d'histoire (1933), Daniel Desmeulles enseigne aux lycées de Caen, de La Rochelle, puis d'Évreux avant d'être nommé professeur titulaire à Alençon. Il est reçu à l'agrégation d'Histoire en 1939. Mobilisé comme Lieutenant au sein d'un groupe d'automitrailleuses durant la bataille de France, il échappe à la capture à Saint-Fraimbault-sur-Pisse le 16 juin 1940 avant d'être démobilisé le 28 août 1940. Sa citation à l'ordre du corps d'armée lui vaudra l'attribution de la croix de guerre.

Daniel Desmeulles prit la résolution de « continuer la guerre ». Fin 1941 ou début 1942, il rencontra Robert Aubin, chef départemental de l'Organisation civile et militaire. Dès lors, (sous le pseudonyme de Gérard) il fut un des principaux organisateurs de la Résistance dans le département de l'Ome. Responsable de l'Armée secrète dans le secteur d'Alençon, chef départemental de l'OCM après l'arrestation d'Aubin en novembre 1943, il fut contraint de s'enfuir le 25 janvier 1944 et d'entrer dans la clandestinité." Gérard " reçoit l'ordre d'aller se réfugier à Versailles et la direction du mouvement dans l'Ome échoit à Romain Darchy, huissier à L'Aigle. Mais ce dernier est arrêté le 5 février 1944 et mourra à la prison d'Alençon des suites des sévices endurés. Face à cette nouvelle difficulté, Desmeulles reprend la direction de l'OCM. En avril 1944, il part pour Argentan, où Albert Barrière lui donne asile. Suite à l'arrestation de ce dernier, le 17 mai, il doit à nouveau changer de refuge et se rend à la Perdrière, hameau de la commune de Francheville, où doit se tenir le PC départemental, et où il retrouve André Mazeline, Albert Giroux et Etienne Panthou. Après le 6 juin, Daniel Desmeulles rejoint Tanville pour diriger lui-même les opérations. Suite aux représailles allemandes, le maquis est dispersé le 12 juin pour éviter la destruction totale. Daniel Desmeulles se résout alors à procéder à une tournée d'inspection dans tout le département. Le 13 juin 1944, il est arrêté dans le bourg de Lignièrès-la-Doucelle (Mayenne), alors qu'il se rend au maquis qui sera anéanti en fin de journée.

Détenu à Alençon, où il subit la torture, Daniel Desmeulles est conduit le 9 août à L'Hôme-Chamondot, lieu de repli de la Gestapo d'Alençon. Témoin du massacre de ses camarades, il est ensuite transféré à Fresnes puis déporté au camp de Buchenwald (matricule 77.888) le 15 août 1944. Le 15 septembre, Daniel Desmeulles est transféré à Holtzen puis en avril 1945 au camp de Bergen-Belsen où il succombe le 12 mai.



Monique CORBLET de FALLERANS, née LIVRY-LEVEL

La résistante normande, déportée à Ravensbrück pour faits de résistance, est décédée à l'âge de 89 ans. De son nom d'épouse, Monique Corbets de Fallersans, elle était la fille de Philippe Livry-Level, député du Calvados décédé en 1960, Compagnon de la Libération, aviateur de la France Libre dans la RAF, qui fut l'un des pilotes français les plus décorés (Grand croix de la Légion d'honneur et croix de guerre). Alors que son père était en Angleterre, Monique Livry-Level se trouvait dans le château familial d'Audrieu dans le Calvados, entre Caen et Bayeux, lors du débarquement allié de juin 1944.

Le château était occupé par des éléments de la 12^e division blindée SS

Hitlerjugend qui exécutèrent dans le parc une vingtaine de soldats canadiens faits prisonniers.

Le 12 juillet 1944, la jeune femme fut arrêtée alors qu'elle traversait les lignes allemandes pour transmettre des renseignements à l'armée alliée.

Emprisonnée à Caen, Monique Livry-Level, fut transférée au château des Ducs à Alençon.

Les affidés de la Gestapo fuient Condé-sur-Sarthe, embarquent les sept condamnés et s'arrêtent au château de Brotz, à L'Hôme-Chamondot, près de Longny-au-Perche, région dans laquelle ils espèrent opérer de nouvelles rafles.

Les prisonniers doivent être abattus mais Jardin refuse d'exécuter Monique Level et Daniel Desmeulles, Refus de fusiller une femme ? Respect pour un officier ? La question reste encore aujourd'hui en suspens. Déportée à Ravensbrück, Monique Livry-Level fut ensuite transférée dans plusieurs autres camps de travail forcé, dont celui de Torgau. Elle parvint à s'enfuir lors de la "marche de la mort" (évacuation de camp à pied) en avril 1945 devant l'avance de l'Armée Rouge.

Elle a raconté dans le livre "Voyage nocturne au bout du pare, d'Audrieu à Ravensbrück*" (éditions Heimdal, 1994) cette période durant laquelle elle fut l'une des premières femmes françaises à être libérées par les Alliés sur le front de Normandie et l'une des dernières Françaises libérées par les Russes en Allemagne

Monique Livry-Level avait été promue commandeur de la Légion d'honneur en mai 2010. Elle était décorée de la Croix de guerre 1939-1945 et de la décoration britannique King's medal for courage. Elle s'est éteinte à l'hôpital de Bayeux en 2012. Ses obsèques religieuses ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Tour-en-Bessin où elle résidait.



MOREAU Jean Yves Marie

Né le 10 octobre 1910 à Pouldavid-sur-Mer (Finistère), dans une famille de huit enfants, Jean Moreau prit de bonne heure le chemin de la capitale pour gagner sa vie. A Paris, il adhéra en 1933 aux Bretons émancipés, association dont il devint par la suite le trésorier. Ouvrier coiffeur, il prit part à la campagne de France en 1940 au 44ème régiment d'artillerie. Capturé le 21 juin 1940, il fut interné à Neuf-Brisach (Haut-Rhin). Prisonnier en Allemagne, il refusa de travailler et tenta de s'évader à deux reprises. Son esprit rebelle lui valut alors d'être envoyé au camp disciplinaire de Rawa Ruska (Stalag 325) pendant six mois, en 1941-1942. En mai 1943, il réussit enfin à s'échapper d'Allemagne après un périple de quinze jours, à travers l'Allemagne, les Pays-Bas et la Belgique. Grâce aux Bretons émancipés de Paris, il réussit à se faire démobiliser comme malade et regagne la Bretagne. Affaibli physiquement, mais plus fort moralement, il nourrit l'idée de continuer la lutte pour chasser l'occupant allemand.

Ayant réussi à rejoindre les rangs des FTP, Jean Moreau mit sur pied une résistance active, d'abord dans la région de Douarnenez, ensuite à Quimper puis à Morlaix et finalement dans toute la Bretagne. Parallèlement à ce travail d'organisation, il effectua des liaisons avec Paris en transportant des tracts, des journaux et des armes.

Son allant lui valut d'être promu, en juillet 1943, commissaire aux effectifs des FTP du Finistère. Vers la même époque, il prit part à l'attaque de la prison de Quimper dans le but de délivrer 27 résistants internés. En décembre, le commandement de Jean Moreau s'étendit à la Bretagne.

En avril 1944, dans le cadre de l'unification des mouvements de Résistance au sein des FFI, Jean Moreau représenta les FTP au sein de l'état-major de la subdivision M 1 (Manche, Calvados, Eure) en accédant aux fonctions de responsable du 3eme Bureau.

Le 16 mai, vers 23 heures, au domicile de la famille Rycroft, à Argentan (Orne), Jean Moreau assista à une très importante réunion. Informée de ce rendez-vous, la Gestapo, procéda à une vaste rafle. Le 17 mai, dans la matinée, Jean Moreau fut arrêté chez Céline Rycroft

Après avoir subi un premier interrogatoire, Jean Moreau fut conduit à Alençon (Ome), puis au Mans (Sarthe) où il tenta de s'évader en sautant de la voiture qui le transporte.

D'abord emprisonné au château des Ducs, il fut exécuté le 9 août 1944 à L'Hôme-Chamondot, lieu de repli de la Gestapo d'Alençon lors de sa retraite devant l'avance alliée. Selon un témoignage sa dernière résistance fut de casser la pelle avec laquelle on lui dit de creuser sa tombe.

A la Libération, sa dépouille sera ramenée à Douarnenez.



CHASSEGUET Fernand (1914-1944)

Né le 10 octobre 1914 à Dollon (Sarthe). Il est Mobilisé en 1939 comme maréchal-des-logis, Fernand Chasseguet est fait prisonnier le 21 juin 1940 près de Nancy. Le 24 août 1941, il est rapatrié en raison de sa profession de contrôleur PTT qu'il exerce à Alençon.

A partir de janvier 1943, il prend une part active à la Résistance au sein du réseau Action PTT en qualité de chef départemental tout en adhérant à l'OCM sous le pseudonyme de " Pascal ".

D'abord chef de groupe, il est promu chef du secteur OCM d'Alençon après l'arrestation de Maurice Fourmond survenue le 3 mars 1944. Sa tâche essentielle consiste alors à recruter et armer convenablement les groupes de combat placés sous son autorité.

Après le Débarquement, il prend part aux opérations militaires menées dans le secteur qui lui a été assigné.

Victime d'un guet-apens, il est arrêté, le 24 juin 1944, en forêt d'Ardenay (Sarthe) en compagnie d'Emile Janvier. François Bouilhac lui succède.

Ramené à la prison du Mans, Fernand Chasseguet subit la torture avant d'être transféré à Angers, puis Alençon où il demeure jusqu'au 9 août 1944, date à laquelle il est fusillé à L'Hôme-Chamondot au cours du repli de la Gestapo d'Alençon devant l'avance alliée.

Son nom figure sur la stèle commémorative de L'Hôme-Chamondot et il reçut à titre posthume le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre

1939-1945 avec Palme, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.



BOUILHAC François

Né le 1 juillet 1892 à Saint-Clément dans une modeste famille de cultivateurs corréziens, François Bouilhac effectue son service militaire au 78ème régiment d'infanterie de Limoges lorsque éclate la première guerre mondiale. Blessé à deux reprises, en Belgique et en Argonne, rescapé du Chemin des Dames, le caporal Bouilhac franchit un à un les échelons de la hiérarchie et accède au grade de lieutenant avant la fin du conflit. Sa bravoure lui vaut la médaille militaire et la croix de guerre, puis, en 1936, la Légion d'honneur. L'année précédente, il avait accédé au grade de capitaine de réserve.

Après la guerre, il se fixe à Alençon, où il avait fait la connaissance de sa future épouse à la faveur d'une convalescence passée en 1915 dans un hôpital de la ville, et fonde une famille. Employé à la Banque de France en 1919, François Bouilhac devient ensuite comptable à la fonderie Teste où il est rapidement remarqué pour ses qualités. Une promotion interne lui permet d'accéder au poste de directeur de l'établissement dont il devient, en 1939, fondé de pouvoirs puis associé.

En 1939, il est maintenu dans ses fonctions à la fonderie en tant qu'affecté spécial. Au moment de la débâcle, il assure le repli de l'usine et de son personnel en Vendée où il entend l'appel du général de Gaulle. De retour à Alençon, il est en butte aux autorités allemandes qui entendent faire mainmise sur l'entreprise.

En 1942, les Allemands se heurtent à un refus de sa part de fondre des pièces d'artillerie de marine. François Bouilhac rejoint les rangs de l'OCM en janvier 1943 à l'initiative de son grand ami Daniel Desmeulles. Ce dernier le nomme alors responsable du canton d'Alençon. Au sein de son entreprise, François Bouilhac empêche le départ d'une trentaine d'ouvriers requis pour l'Allemagne, en les dissimulant munis d'une fausse identité sur une exploitation forestière à La Lande-de-Goult.

Daniel Desmeulles nommé chef départemental de l'OCM en novembre 1943, Maurice Fourmond lui succède à la tête du secteur d'Alençon. Arrêté le 3 mars 1944, il est remplacé par Fernand Chasseguet, qui tombe à son tour le 24 juin suivant. François Bouilhac reprend alors le flambeau et assure la direction des sept groupes de combat tout en prenant part personnellement à plusieurs opérations militaires. Arrêté le 24 juillet 1944 à l'usine, alors qu'il vient se rendre compte des dégâts occasionnés par les bombardements, il est emprisonné au château des Ducs, puis fusillé le 9 août 1944 à l'Hôme-Chamondot, lieu de repli de la Gestapo d'Alençon lors de sa retraite devant l'avance alliée.



FRÉMIOT Alfred

Né le 11 décembre 1906 au Mans (Sarthe), Alfred Frémiot commence à travailler dès l'âge de 11 ans comme ouvrier agricole. Deux de ses frères, Ernest et Henri, sont tombés pendant la Grande Guerre. Après son service militaire effectué au 124^e RI, il devient conducteur de camion aux Grands Moulins de Saint-Georges, au Mans.

Après son mariage, Alfred Frémiot s'établit à Sées en 1929 comme correspondant des Grands Moulins de Saint-Georges. Il livre ainsi la farine aux boulangers du canton avant de devenir le transporteur officiel de la SNCF, chargé des livraisons auprès des entrepreneurs, artisans et commerçants.

Son activité professionnelle lui assure ainsi une solide couverture dans le cadre de son action clandestine. Car depuis janvier 1943, date à laquelle il est entré au Bureau des Opérations Aériennes (BOA), Alfred Frémiot déploie une activité importante au sein de la Résistance.

Boîte aux lettres de son beau-frère Auguste Briand, alias " Galilée VI", Alfred Frémiot camoufle des réfractaires au STO, diffuse la presse clandestine mais surtout assure le transport des armes parachutées sur les terrains " Aurore " et

*Lapin" et leur répartition dans des caches sûres.

Le 12 juillet 1944, alors qu'il est occupé à décharger un camion, Alfred Frémiot est approché par un agent de la Gestapo en civil qui l'invite à le suivre dans le restaurant voisin. Tombé dans un guet-apens, Alfred Frémiot ressort quelques instants plus tard entouré de plusieurs soldats qui l'entraînent dans la cour de l'école communale où il reçoit de nombreux coups. Conduit dans un premier temps à la prison des Ducs à Alençon.

Alfred Frémiot est fusillé le 9 août 1944 à l'Hôte-Chamondot, lieu de repli de la Gestapo d'Alençon.

Une plaque apposée à Sées en mai 2004 perpétue son souvenir.



MAZELINE Jean

Né au Mesnil-Broult, Jean Mazeline se destine à l'enseignement comme ses parents et son frère aîné André. En 1940, à la sortie de l'École Normale, il obtient son premier poste à Sées. N'acceptant pas la défaite de la France, Jean Mazeline affiche dès le début une attitude ostensiblement hostile à l'occupant. Fin 1942, sa rencontre avec Edouard Paysant, entrepreneur à Sées, marque son entrée dans la Résistance qui devient effective au mois de février 1943 avec son admission au sein du BOA. A ce titre, il prend part à plusieurs opérations de parachutage et de transport d'armes. Jean Mazeline est également présenté à Robert Aubin, chef départemental de l'OCM, et favorise une rencontre entre ce dernier et son frère André. Requis en juin 1943 au titre du travail en Allemagne, Jean Mazeline entre dans la clandestinité pour se soustraire à cette obligation et se consacre désormais pleinement à la Résistance. Le mois suivant, la répression allemande s'abat à la suite de l'affaire d'aide à des aviateurs américains tombés à Belfonds, ce qui contraint Edouard Paysant et Jean Mazeline à s'éloigner. Nommé responsable du BOA pour la Sarthe, sous l'autorité d'André Gros, Jean Mazeline reçoit la mission d'organiser dans ce département le parachutage, la réception et le camouflage des armes.

A nouveau menacé par la Gestapo, il regagne l'Ome en janvier 1944. Entré au service de l'OCM, Jean Mazeline est nommé chef du canton de Sées où il recrute, organise, instruit et arme plusieurs groupes de combat. En outre, il accomplit de nombreuses missions de liaison pour le compte du chef départemental, Daniel Desmeulles.

Après le Débarquement, Jean Mazeline rejoint la forêt d'Ecouves, Il participe aux combats du maquis de Tanville entre les 8 et 12 juin 1944. Son frère André, promu chef départemental après l'arrestation de Desmeulles, le charge également d'assurer la liaison entre les divers groupes armés au sein du département.

Le 27 juillet 1944, Jean Mazeline est arrêté à Saint-Michel-Tuboeuf, chez ses beaux-parents. Négligeant sa propre sécurité, il avait souhaité être aux côtés de son épouse qui mettra au monde leur premier enfant deux jours plus tard.

Emprisonné au château des Ducs où il subit plusieurs interrogatoires violents, Jean Mazeline est exécuté le 9 août 1944 à l'Hôme-Chamondot, lieu de repli de la Gestapo d'Alençon lors de sa retraite devant l'avance alliée.

Une stèle apposée à l'ancien collège de Sées honore sa mémoire.